

GIVORS Ebola : l'hôpital Montgelas est prêt à toute éventualité

Santé. Si aucun cas de patient contaminé par le virus n'a été signalé dans la région, le personnel du centre hospitalier se prépare à cet éventuel scénario. Mieux vaut prévenir que guérir, en somme.

« Il y a quelques jours, un patient s'est présenté à l'accueil de nos urgences. Il disait rentrer de voyage et avoir une hyperthermie. Notre personnel a alors pris les précautions d'usage et enclenché le processus en vigueur en cas de suspicion de cas d'Ebola. » L'anecdote fait froid dans le dos et pourrait générer un vent de panique. Néanmoins, elle relève de la mise en scène. But du canular, selon Sylvie Massacrier, directrice qualité, des usagers et de la communication du centre hospitalier de Givors et le CLIN (comité de lutte contre les infections nosocomiales) : tester les bons réflexes du personnel médical de l'établissement. Lors de cette simulation grandeur nature, les urgentistes, mais aussi les professionnels du service maternité (aides-soignants, infirmiers et médecins) n'étaient toutefois pas informés de l'exercice. Ils ont pu démontrer qu'ils avaient parfaitement assimilé la conduite à adopter, face à un cas potentiel de patient présentant les

symptômes du virus Ebola. Membre de l'équipe opérationnelle d'hygiène, qui anime le CLIN, Catherine Carro, veille à l'application des recommandations du ministère de la Santé et de l'Agence régionale de la santé, entre les murs de l'hôpital. « Une soixantaine de membres de notre équipe médicale des urgences et de la maternité, ont bénéficié d'une formation spécifique, il y a une quinzaine de jours, conformément aux recommandations de l'INVS (Institut national de veille sanitaire) », fait savoir l'infirmière hygiéniste. C'est le Samu qui détermine ensuite le parcours du patient. « Si l'épidémie du virus Ebola demeure exceptionnelle, les professionnels de santé sont rompus à l'exercice de gestion des cas de pandémie contagieuse, nuance Catherine Massacrier. Le dispositif mis en place contre la propagation du virus Ebola est similaire à celui appliqué lors de l'épidémie de grippe aviaire. Nous sommes déjà rodés, en terme d'organisation, puisque c'est un dispositif qui est ins-



■ Le personnel hospitalier de Montgelas dispose d'un kit pour le virus Ebola qui, pour l'heure, n'a jamais servi. Photo K. Imessad

crit dans nos protocoles depuis une dizaine d'années. Cela s'inscrit pleinement dans le plan blanc, en vigueur dans les établissements de santé, et qui décline la voie à suivre en cas de situation sanitaire exceptionnelle. » De par leur fonction, les urgences demeurent le service le plus susceptible d'être confronté à un tel cas, même si les professionnels de santé recommandent de joindre le

Samu en cas de symptômes, plutôt qu'une visite au médecin traitant ou aux urgences. Pour l'heure, aucun cas de patient souffrant du virus Ebola n'a été répertorié à Givors, ou dans la région. S'ils sont prêts à faire face, les membres de l'équipe médicale du centre hospitalier espèrent que ce scénario demeure une fiction. ■

Dossier réalisé par Karim Imessad

« Une sensibilisation en temps réel »

Catherine Chapuis, médecin hygiéniste du CLIN à Montgelas

« Il existe cinq différents CLIN (comités de lutte contre les infections nosocomiales) en France. Mon rôle est particulier, car je suis membre d'une équipe intersectorielle basée aux hospices civils de Lyon, au sein du pôle d'hygiène. Au niveau régional, c'est le C (coordination) CLIN et l'AR (antenne régionale) LIN qui chapeautent les actions au niveau régional. Pour ma part, je m'occupe de la prévention des risques d'infection et j'interviens dès qu'une menace épidémique survient. Le centre hospitalier de Montgelas utilise ses propres ressources pour cela, car il n'existe pas de soutien ou de budget particulier. Toutes les situations de risque inhabituelles, font l'objet d'une sensibilisation en temps réel. Aucune cible géographique n'est visée en matière de prévention des risques, même si celles qui comportent un aéroport sont forcément plus sujettes à être confrontées à ce type de cas. »



« Aucun cas signalé dans la région »

Sylvie Massacrier, directrice qualité, des usagers et de la communication de l'hôpital Montgelas à Givors

« Les professionnels de santé ont l'habitude d'être confrontés à ce genre de situation complexe, comme peut l'être la propagation du virus Ebola. Nous sommes là pour prendre en charge le patient, dans la plus stricte confidentialité, si le cas se présente. Même si tout est fait pour les mettre dans les meilleures dispositions et optimiser leur protection contre une éventuelle contamination, nous accentuons les formations dispensées à nos employés, sur le risque qu'ils encourent en cas de prise en charge d'un patient contaminé. Pour l'heure, aucun cas de patient ayant contracté le virus ne nous a été signalé dans la région, mais mieux vaut être prêt à faire face, le cas échéant. »



■ Les urgences de l'hôpital Montgelas, prêts à faire face aux cas de virus Ebola. Photo Karim Imessad

Les symptômes

Selon l'OMS (organisation mondiale de la santé), la durée d'incubation, c'est-à-dire le temps écoulé entre l'infection par le virus et l'apparition des premiers symptômes, varie de deux à vingt et un jours. Tant qu'ils ne présentent pas de symptômes, les sujets humains ne sont pas contagieux. Les premiers symptômes sont, une fatigue fébrile à début brutal, des douleurs musculaires, des céphalées et un mal

de gorge. Ils sont suivis de vomissements, de diarrhée, d'une éruption cutanée, de symptômes d'insuffisance rénale et hépatique, et, dans certains cas, d'hémorragies internes et externes (par exemple, saignement des gencives, sang dans les selles). Les analyses de laboratoire révèlent une baisse de la numération leucocytaire et plaquettaire, ainsi qu'une élévation des enzymes hépatiques.

Le parcours* en cas de contamination du virus

Le patient est isolé, afin d'éviter tout contact physique avec l'extérieur, dans une salle dite d'« isolement ». La pose d'un masque chirurgical lui est recommandée. Les professionnels de santé en charge du patient enfilent le « Kit Ebola » (hygiène des mains avec le SHA, masque,

surblouse à usage unique et lunettes de protection largement couvrantes). Le Samu-Centre 15, un infectiologue référent, et si besoin, l'institut de veille sanitaire, procèdent à l'évaluation clinico-épidémiologique pour le classement avéré ou exclu du cas. Si le cas est avéré ou possi-

ble, le Samu organise l'intervention d'une équipe du Smur, pour acheminer le malade vers un établissement de référence habilité, à savoir l'hôpital de la Croix-Rousse, pour la région Rhône-Alpes, qui le prendra en charge dans des conditions de sécurité maximales.

*Source ministère de la Santé.